

**BACCALAUREAT PROFESSIONNEL**

**U52**

**HISTOIRE-GEOGRAPHIE**

**SESSION 2008**

**Sujet 1**

## LA FIN DE LA BIPOLARISATION ET SES CONSEQUENCES

**Document 1 :** Discours de Mikhaïl Gorbatchev

**Document 2 :** Changements de frontières et tensions en Europe depuis 1989

**Document 3 :** Le rôle des États-Unis vu par Bill Clinton, 1997

**Document 4 :** Les « Une » de deux quotidiens, 12 septembre 2001

**Document 5 :** La politique étrangère américaine après le 11 septembre 2001

### QUESTIONS

**Question 1 :** (document 1) 3 points  
Expliquez l'expression « la disparition de la confrontation Est-Ouest ».  
Citez les différents « périls » énoncés par Mikhaïl Gorbatchev et leurs conséquences possibles.

**Question 2 :** (documents 1 et 2) 2 points  
En quoi le document 2 illustre-t-il les propos tenus par Mikhaïl Gorbatchev en 1991 ?

**Question 3 :** (document 3) 2 points  
D'après le président américain Bill Clinton, quel rôle les États-Unis doivent-ils jouer dans le monde ?

**Question 4 :** (document 4) 2 points  
Quel est l'événement évoqué ? Comment est-il présenté par les journalistes ?

**Question 5 :** (documents 4 et 5) 3 points  
Quelles ont été les conséquences du 11 septembre 2001 sur la politique extérieure des États-Unis ?

**Question 6 :** 8 points  
A partir de vos connaissances, des documents et des réponses aux questions, vous rédigerez un texte sur le sujet suivant :

#### **« La fin de la bipolarisation et ses conséquences »**

Vous pourrez, par exemple, organiser votre réponse à partir du plan suivant :

- La fin de la confrontation Est-Ouest et ses conséquences en Europe ;
- L'émergence des États-Unis comme hyper puissance ;
- Les limites de cette hyper puissance.

**Document 1 :**

**Discours de Mikhaïl Gorbatchev <sup>(1)</sup>**

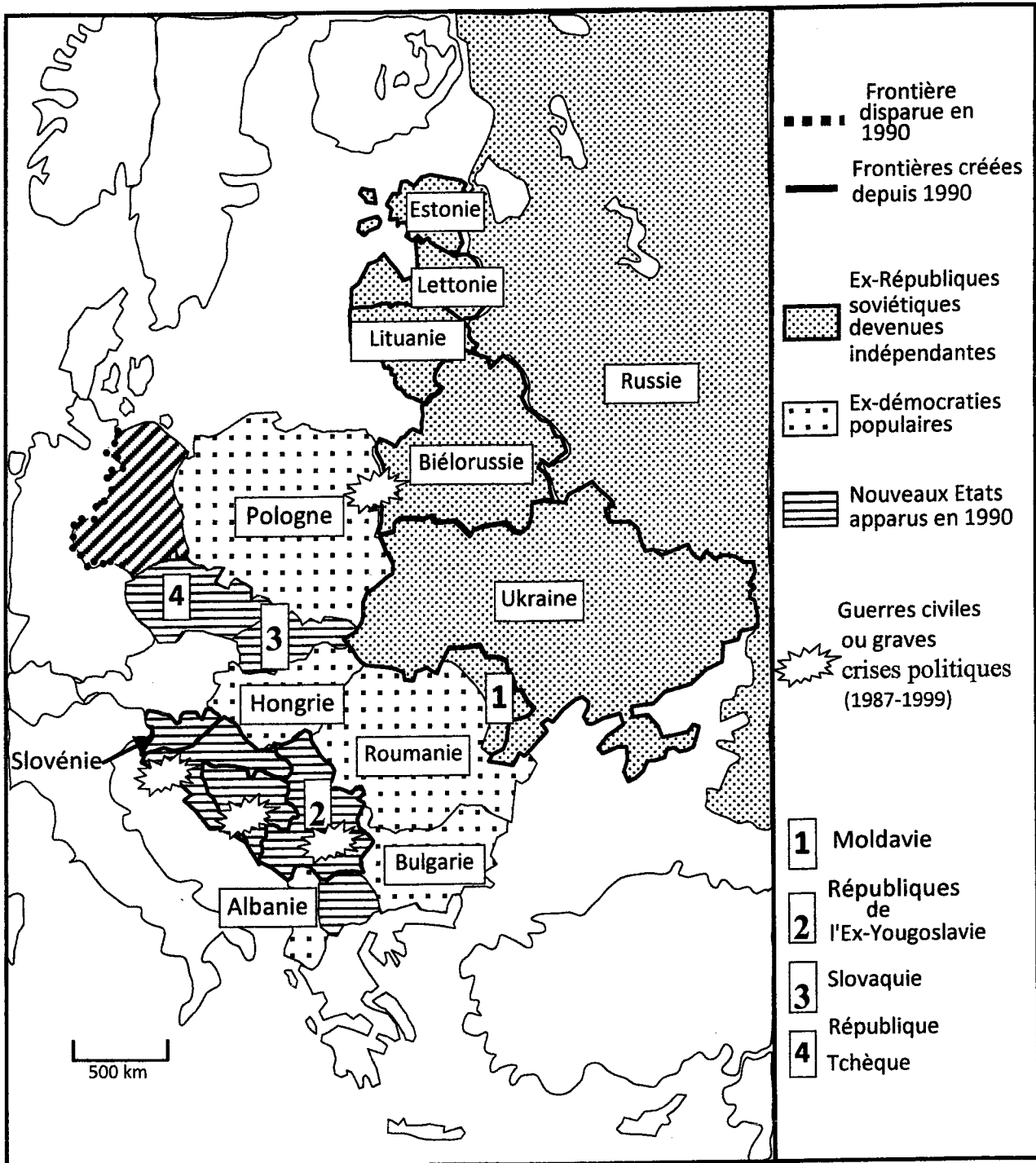
« Dans le cas de l'affaiblissement, voire de la disparition de la confrontation Est-Ouest, d'anciennes contradictions émergent qui semblaient secondaires au regard de la menace nucléaire ; on voit ressurgir des conflits et des revendications qui avaient été gelés dans les banquises de la guerre froide, et des problèmes tout à fait inédits s'accumulent rapidement. On distingue déjà bien des obstacles et des périls sur la voie qui conduit à une paix durable : la recrudescence du nationalisme, du séparatisme, des processus de désintégration dans différents pays et régions du monde ; la différence grandissante de niveau et de qualité de développement socio-économique entre pays « riches » et pays « pauvres » [...].  
D'où la violence et la férocité inouïes, disons le fanatisme, des mouvements massifs de protestation. Cela offre un terrain propice au développement du terrorisme, à l'émergence et au maintien des régimes dictatoriaux dont le comportement, dans les relations interétatiques, est imprévisible.

Extrait du discours prononcé à Oslo le 5 juin 1991,  
lors de la remise du prix Nobel de la paix.  
Mikhaïl Gorbatchev, *Avant-Mémoires*, Editions Odile Jacob, Paris 1993

<sup>(1)</sup> Mikhaïl Gorbatchev : dirigeant de l'URSS de 1985 à Décembre 1991

**Document 2 :**

**Changements de frontières et tensions en Europe depuis 1989**



**Document 3 :**

**Le rôle des États-Unis défini par Bill Clinton <sup>(1)</sup>**

Les États-Unis sont une puissance mondiale et ils ont des intérêts dans toutes les régions de la terre. Les États-Unis devront être actifs dans chaque aire du monde qui se dessine aujourd'hui, pour contribuer à maintenir la paix et la stabilité et pour promouvoir la démocratie. Nous savons que les autres pays ont encore le regard tourné vers nous, non seulement à cause des dimensions et de la force de notre pays, mais pour ce que nous représentons et pour ce à quoi nous sommes disposés à nous opposer. Nous ne sommes pas, et nous ne pouvons pas être les gendarmes du monde. Mais là où nos intérêts et nos idéaux le demandent, et quand nous aurons la possibilité de laisser notre empreinte, nous agissons, et si c'est nécessaire, nous assumerons le rôle de leader.

Nous avons souscrit à des engagements fort importants d'un bout à l'autre du monde - en Asie, en Amérique latine, en Océanie, au Moyen Orient et naturellement en Europe - et nous les tiendrons. Nous sommes décidés, en particulier, à favoriser le flot montant de la démocratie et du libre marché sur tous les continents. Ceci est le reflet non seulement de nos idéaux, mais aussi de nos intérêts.

Entretien accordé à la revue *Limes*, n° 1, Gallimard, 1997

<sup>(1)</sup> Bill Clinton, président des États-Unis de 1992 à 2000

Les « Une » de deux quotidiens

Wednesday September 12, 2001

# THE GAMECOCK

## OUR WORLD IS CHANGED



### U.S. FACES WORST TERRORIST ATTACK IN HISTORY

**President Bush signs United States into 'war on terror'**

**HOW TO FIND GIVE HELP**

**Crisis counseling**

**Blood bank**

**Religious services**

**Missing people**

ISSUE TODAY'S ISSUE



TOULOUSE MÉTROPOLE

EDITION SPÉCIALE

# C'est la guerre



Traduction :

« Notre monde est changé  
Les États-Unis sont confrontés à la pire  
attaque terroriste de l'Histoire »

The Gamecock, 12 septembre 2001

La Dépêche du midi, 12 septembre 2001

**Document 5 :**

**La politique étrangère américaine après le 11 septembre 2001**

La première conséquence du 11 septembre a été la conviction que dans ce monde si dangereux les règles changeaient. [...]

A cela s'ajoutent deux autres éléments essentiels pour la politique américaine. Tout d'abord, les attentats ont pulvérisé ce qui est traditionnellement le principal obstacle à une politique américaine très activiste : la réticence du pays à accepter une politique étrangère au coût humain ou financier élevé. [...]

Enfin, autre conséquence des attentats, ils semblent avoir persuadé les dirigeants américains qu'ils n'auraient aucune difficulté à entraîner derrière eux l'ensemble du monde industrialisé.[...] Cela a d'ailleurs très bien fonctionné face au terrorisme, il y a eu une coalition formidable derrière les États-Unis pour détruire Al-Qaïda et renverser les *taliban*..[.]

Mais où cela a moins bien fonctionné, c'est lorsque les Américains ont décidé de passer à la deuxième phase et, à partir de leur discours sur l'état de l'Union en 2002, ont commencé plus ou moins à préparer ce qui allait être la guerre contre l'Irak.

Toutes sortes de divergences ont surgi à ce propos entre les États-Unis et certains de leurs partenaires. La plus essentielle, peut-être, a porté sur les retombées de ce conflit. Alors que la plupart des autres pays y ont vu surtout une source de déstabilisation du Moyen-Orient et un péril, une partie des dirigeants américains n'ont pas hésité à l'identifier, tout au contraire, à une entreprise de promotion de la démocratie. Sous cet aspect, leur projet s'inscrit dans la tradition « exceptionnaliste » des États-Unis, dans leur conviction qu'ils ont une « destinée manifeste ».

Entretien avec Pierre Mélandri, Revue Hérodote, numéro 109, 2<sup>e</sup> semestre 2003

